

Lançons des bombes de solidarité !

Demain ne sourit plus à personne. On entend les gens dire : « *Je n'écoute plus les informations, ça me fait trop mal* ». La seule façon de supporter une actualité terrifiante, est-ce vraiment de laisser tomber les bras ?



Adobe stock - BillionPhotos.com

Le monde occidental ne s'inquiétait pas trop. La guerre, ce n'était pas pour chez nous ! Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), signé en 1968 par un grand nombre de pays, avait réduit le risque que l'arme nucléaire se répande à travers le monde. Son application, garantie par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et suivie de plusieurs autres accords, poursuivait tranquillement l'objectif de préserver la paix et la stabilité stratégique en Europe.

Et puis est venu le moment de l'invasion traître de la Russie en Ukraine. La dissuasion par le nucléaire a fait long feu. D'une part, les menaces voilées du président Poutine font resurgir la peur de la puissance nucléaire militaire capable de provoquer l'apocalypse. D'autre part, c'est le retour du combat à l'ancienne. À savoir, armes à la main, dans des tranchées, au cœur même des villages pour défendre le pays mètre par mètre. Et les industries d'armement sont priées de travailler non-stop pour relancer une production à tout-va de missiles, fusils, obus, poudre et drones.

Tant d'efforts vers la paix, au siècle dernier, pour en arriver là ! On ne parle plus de démilitarisation ou d'accord. Tout au plus, de négociations discutées entre les meneurs de guerre et les experts diplomates. Des deux côtés des belligérants, des parents perdent leurs jeunes sur le front. Femmes et enfants meurent sous les tirs meurtriers. Non seulement en Ukraine ou à Gaza. Bien d'autres conflits reçoivent moins d'attention et d'aide internationale. Comme au Soudan, au Yémen, en Éthiopie, à Haïti, en Syrie. Partout, des souffrances humaines à grande échelle.

Et nous les gens, épouvantés et à première vue impuissants devant nos écrans, nous nous demandons « *Que pouvons-nous faire d'accessible, d'atteignable, qui nous rende un peu de pouvoir politique ?* ». Rien assurément

sur le terrain de la guerre, mais il est un autre terrain, celui de la participation responsable. Me vient l'image de bombes de solidarité, comme les bombes de graines de fleurs qu'on fabrique pour aider les abeilles. Tiens, parlant de graines, c'est Caroline Simaÿs, boulangère paysanne, qui a voulu monter la filière complète du pain en lançant la coopérative *Histoire d'un grain* où 400 coopérateurs créent du lien ! Lien qui fait penser à Véronique et Olivier Schyns, instituteurs coopérants qui, à Haïti, ont accompagné des familles pour faciliter l'accès des enfants à l'école. Et gardent contact par ces jours de violence.



gpcimat.be

Œuvrer, militer, résister, cela prend beaucoup de temps et de patience. Il a fallu neuf années de travail intensif aux 2500 Suissesses, âgées de 64 ans et plus, pour avoir gain de cause auprès de la Cour européenne des droits de l'Homme. Leur association, *Aînées pour le climat*, a dénoncé « *des manquements des autorités suisses pour atténuer les effets du changement climatique* », qui affectent leurs conditions de vie et leur santé. La Suisse est condamnée pour n'avoir pas atteint ses cibles de réduction d'émissions de gaz à effet de serre, enfreignant l'article 8 (droit à la vie privée et familiale) de la Convention qui consacre le droit à la vie. « *Cet arrêt est un gigantesque signal d'alarme pour tous les hommes politiques et tous les tribunaux. Désormais, il est clair que les gouvernements nationaux violent les droits de l'Homme de leurs citoyens lorsqu'ils formulent des politiques climatiques inadéquates* », écrit Dominique Lemenu de l'association belge *Grands-Parents européens pour le Climat*. Dans la lutte pour le futur, des femmes seniors ont montré leur détermination. Contre la passivité pessimiste, la voie est ouverte.

■ Godelieve Ugeux